

L'échiquier mondial du blé n'est pas un long fleuve tranquille

La loi de l'offre et de la demande détermine les prix d'équilibre des marchés. Soit. Mais plusieurs facteurs viennent influencer l'offre ou la demande et notamment la volonté politique de certains pays. Ainsi en est-il de la Russie qui depuis plusieurs années affiche son ambition de devenir le premier exportateur mondial de céréales. D'autres, comme Donald Trump, ont une stratégie moins clairement affichée, mais posent des actes qui ont des conséquences directes sur les échanges de matières premières entre pays et donc sur les prix.

L'échiquier mondial du blé se distingue depuis quatre ans par des productions records. Pour la campagne 2016-2017, le potentiel de production s'annonce important, à en juger par les récoltes de l'Hémisphère Sud, en particulier australiennes. Cette dynamique s'accompagne d'une reconfiguration de la hiérarchie des nations productrices et exportatrices de blé. La Russie se positionne désormais comme la superpuissance céréalière mondiale.

Les records de production mondiale de blé sont, depuis quatre ans, structurels. Selon les données fournies par le CIC, la production de céréales dans le monde se situerait au-dessus du seuil des 2 milliards de tonnes. Le potentiel de production est de plus annonciateur de récoltes abondantes dans les années à venir, tant par la marge de progression des rendements là où ils sont encore faibles, que par les réserves de terres arables non encore pleinement exploitées. Si les volumes récoltés ont été en 2016 très élevés à peu près partout dans le monde, la France a fait figure d'exception du fait d'un effondrement des rendements et de la production hexagonale. Trois enseignements peuvent être tirés de cette dynamique de l'offre mondiale de blé.

Des prix en baisse mais non dissuasifs pour les producteurs. Depuis plus de trois ans, le prix mondial du blé est nettement orienté à la baisse. Le dernier pic de prix remonte à la campagne 2012-2013 (318 \$/tonne contre un peu plus de 150 \$ aujourd'hui). En bonne logique économique, la formation d'un équilibre sur le marché requerrait une diminution de la production pour enclencher une hausse du prix, à demande inchangée. Tel n'est pas le cas. Les producteurs mondiaux continuent de produire, illustrant aux porteurs du message libéral que l'offre agricole ne répond que de manière asymétrique aux fluctuations du prix. Outre les bonnes perspectives d'écoulement des volumes en raison d'une demande mondiale qui reste vigoureuse, ce sont les coûts fixes, en principe irrécouvrables, qui suggèrent aux agriculteurs de maintenir leur production.

La croissance ininterrompue de la production mondiale de blé s'accompagne de stocks de plus en plus conséquents. Sur la décennie écoulée, seules deux campagnes se sont achevées sur des déficits. Depuis, les stocks se situent à des niveaux avoisinant les 500 millions de tonnes, soit plus de 50% de hausse entre 2010-2011 et 2015-2016. Il est donc logique que, au regard de ces résultats, le prix mondial du blé devrait tendanciellement rester en deçà de celui observé entre 2007 et 2013. L'exemple du blé n'est-il pas du coup illustratif de ce que l'on a appelé le « super cycle baissier » des prix agricoles, alors que, à la faveur de la flambée des prix des années 2007-2012, beaucoup pensaient qu'un « super cycle haussier » était durablement enclenché ?

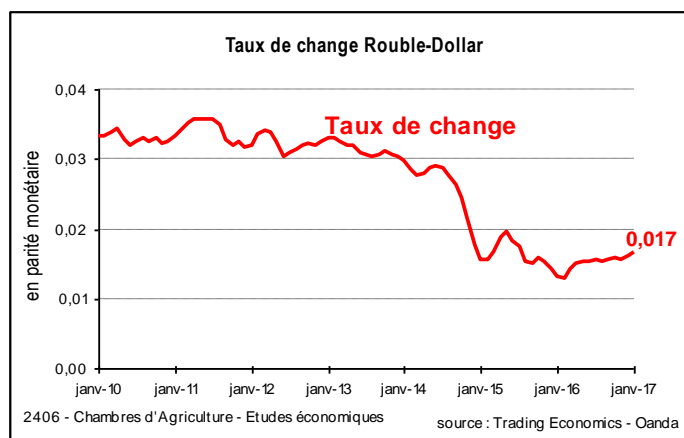
L'énigme de la demande mondiale. La restauration de l'importance de la production agricole, et singulièrement céréalière, depuis 2007, n'est pas dissociable d'une approche de la dynamique démographique. Puisque la population mondiale devrait atteindre entre 9 et 10 milliards d'habitants à l'horizon 2050, il était suggéré de l'anticiper afin de répondre aux besoins alimentaires qui devraient en découler. Cette antienne

mérite toutefois d'être nuancée. Il n'est pas en effet certain que la demande mondiale soit en mesure d'absorber la production mondiale, l'état des stocks de fin de campagne étant là pour l'attester. Fluctuations de la croissance, regain de productions intérieures, incertitudes sur la démographie (moindre fécondité du fait du développement économique, épidémies, guerres...), autant de paramètres pouvant influencer sur la vigueur de la demande et sa capacité d'absorption de l'offre de blé.

Une hiérarchie des nations en mutation. Troisième enseignement, et non des moindres, la croissance ininterrompue de l'offre mondiale de blé est porteuse d'une mutation de la hiérarchie des nations productrices et exportatrices. La Russie se positionne en effet comme l'une des grandes puissances céréalières pour les années à venir. Avec 72 millions de tonnes prévues pour la campagne 2016-2017 (61 millions un an auparavant), ce pays devrait exporter environ 30 millions de tonnes en 2017 (25 en 2016), soit une variation de + 168% par rapport à 2012-2013. Il faut y voir l'impact de la progression des rendements, des capacités de stockage, de la modernisation des moyens logistiques, ainsi que de la dépréciation du rouble. L'Égypte confirme dans le même temps sa position de premier importateur de blé russe. Il s'ensuit que la Russie est devenue en 2016 le premier exportateur mondial de blé, devant les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et la France. Une telle mutation aura de quoi nourrir les ambitions de Vladimir Poutine, dont l'une d'entre elles est précisément de voir la Russie redorer sa puissance économique, et, par surcroît, son rang géopolitique.

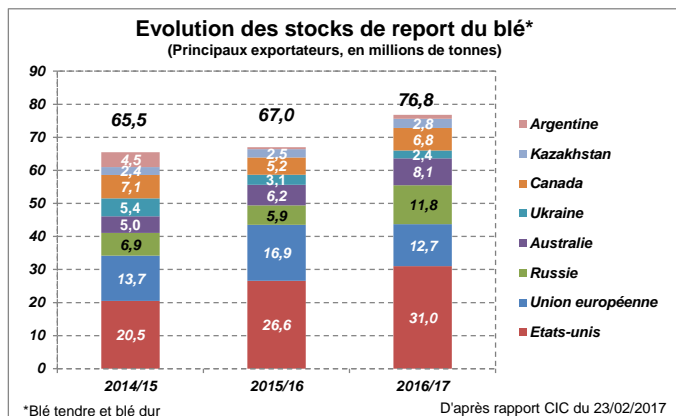
Thierry Pouch

La baisse du Rouble face au dollar : une arme pour Moscou



Depuis maintenant près de deux ans, la devise russe n'en finit pas de se déprécier vis-à-vis du dollar. La chute du prix du pétrole, associée à la récession économique, a fait fuir les capitaux, amorçant durablement un dévissage du rouble. Mais, dans le contexte actuel, il faut y voir également une volonté délibérée des autorités monétaires de laisser filer la parité de cette devise, afin de conquérir des marchés, notamment en produits agricoles, le blé figurant, avec le pétrole, au premier rang de la stratégie économique de Moscou pour redresser l'économie. N'est-ce pas ce que l'on appelle une « guerre » des monnaies ?

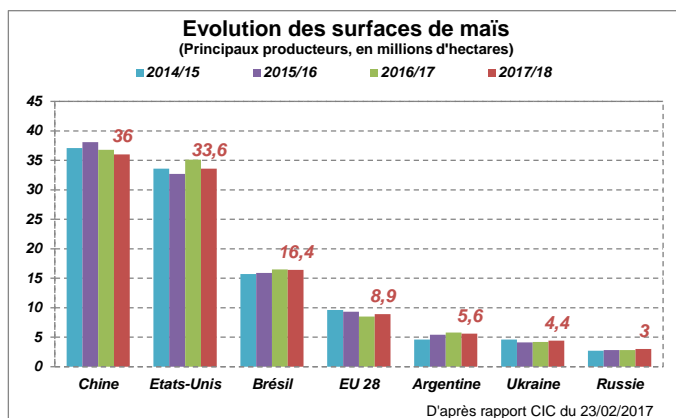
Blés : un potentiel de hausse pour le moment limité



Alors que la production mondiale 2016-17 atteignait déjà un record, elle a de nouveau été révisée à la hausse dans le dernier rapport CIC de février pour atteindre 752,5 Mt avec la progression des récoltes en Australie et en Argentine. Parmi les autres éléments limitant le potentiel de hausse sur la nouvelle campagne figurent la quasi stabilité des emblavements à l'échelle mondiale et l'état globalement satisfaisant des cultures en cette période de sortie d'hiver. Les stocks de report s'annoncent également en forte progression chez les principaux exportateurs mondiaux notamment en Russie et en Australie. L'UE fait figure d'exception en terminant cette campagne avec un bilan plus tendu. Il faut aussi souligner parmi les facteurs de soutien le recul historique des emblavements aux Etats-Unis qui rendra cette région plus sensible à l'adversité climatique au cours des prochains mois et le dynamisme de la demande mondiale.

Pierre-Yves Amprou

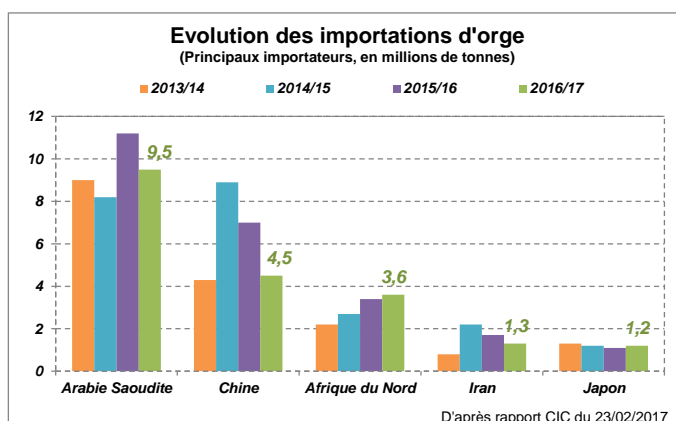
Maïs : vers une baisse de la production aux Etats-Unis en 2017



Même s'il faut attendre encore plusieurs mois pour rentrer la majeure partie des récoltes de l'hémisphère Sud, les perspectives de rendements sont favorables, tant au Brésil pour les deux récoltes, qu'en Argentine. A l'instar du blé, la production mondiale de maïs devrait donc atteindre un nouveau record en 2016-17 à 1 049 Mt (+8 %). Les origines sud-américaines devraient être très présentes sur le marché mondial sur la deuxième partie de l'année. Ce d'autant plus qu'en raison de la faible rentabilité du maïs face au soja, les semis de maïs pour la prochaine récolte reculeraient de plus de 4 % aux Etats-Unis selon l'USDA. Le CIC estime un recul de la production mondiale de l'ordre de 3 % en 2017-18 à 1 023 Mt. L'achèvement de la campagne en cours sur un niveau de stocks de report très élevé (224 Mt ; +7 %) limiterait néanmoins le potentiel de hausse de ces prévisions sur la nouvelle campagne.

Pierre-Yves Amprou

Orge : recul de la demande des principaux importateurs

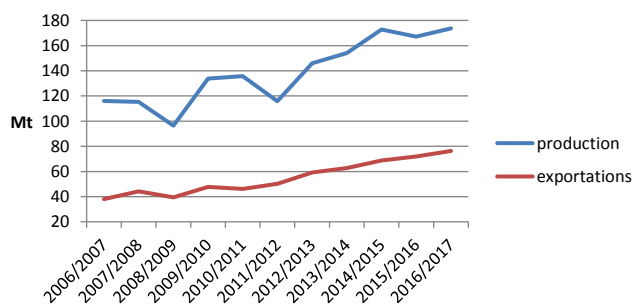


La production mondiale d'orge a également été importante en 2016-17 (149,4 Mt ; confirmation du haut niveau de 2015-16) sous l'impulsion de la progression sensible de la récolte en Australie et en Ukraine en moindre mesure. Le bilan mondial s'alourdit avec une hausse des stocks de report de 13 %. Fait marquant de la campagne, les échanges mondiaux ont fortement reculé en raison de la baisse des achats des deux premiers importateurs mondiaux : l'Arabie Saoudite et la Chine. Cette dernière a en effet donné la priorité aux disponibilités intérieures de maïs et l'Arabie Saoudite bénéficiait de stocks de report importants. Après un net repli en 2016-17, la surface récoltée en orge lors de la prochaine campagne devrait progresser de l'ordre de 1 %. En France, après la déprime des cours causée par la récolte catastrophique, tant du point de vue qualitatif que quantitatif, et la concurrence de la Mer Noire en début de campagne, le marché connaît un regain d'activité notamment grâce à une demande à l'export plus dynamique.

Pierre-Yves Amprou

Soja : une production sud-américaine qui s'annonce abondante

Amérique du Sud : + 50% de production et d'exportations de soja en 5 ans



Source : USDA

Les récoltes de soja débutent dans l'hémisphère sud. Malgré des conditions climatiques mitigées en début d'année, la production sud-américaine s'annonce abondante (+ 4% par rapport à l'an dernier pour le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay réunis). De plus, les récoltes précoces dans certains Etats du Brésil permettent à ce pays d'être déjà présent sur le marché de l'exportation. L'incertitude sur la production argentine ne sera levée qu'au moment des récoltes.

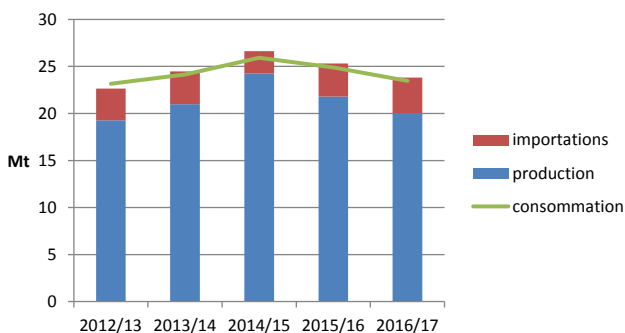
Pour les Etats-Unis, cette nouvelle d'une production importante et précoce laisse craindre un fort ralentissement des exportations de soja sur cette deuxième partie de campagne. La demande chinoise reste soutenue, et va se réorienter vers l'origine sud-américaine.

Peu à peu, les perspectives de production 2017 vont occuper le devant de la scène, avec les premières projections américaines de surfaces qui vont se multiplier dans les jours qui viennent. A ce jour, les surfaces américaines sont attendues en hausse de 5,5 %.

Clarisse Bonhomme

Colza : une fin de campagne tendue ?

Des tensions sur le bilan européen du colza



Source : Commission européenne

La production mondiale de graine de colza a reculé de 2,3 Mt, ce qui contraint la trituration, estimée en baisse de 1,7%. Les stocks mondiaux sont estimés à leur plus faible niveau depuis 4 ans.

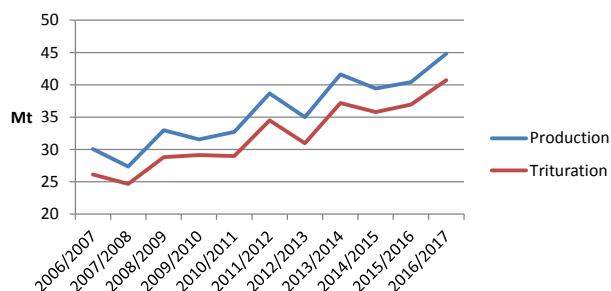
En Union européenne, la diminution de la production (20 Mt en 2016 soit - 1,8 Mt par rapport à 2015) sera loin d'être compensée par l'augmentation des importations (+0,3 Mt). Les avis divergent sur les conséquences de cette situation : l'arbitrage se fera entre baisse de consommation et ponction sur les stocks (jugés en légère baisse par la Commission européenne mais diminués de moitié par l'USDA).

La fin de campagne s'annonce donc tendue en Europe. Néanmoins, les perspectives de production sont en hausse pour 2017 (21,6 Mt). L'un des principaux pourvoyeurs de l'Union européenne, l'Ukraine, pourrait augmenter fortement sa production cette année avec des estimations allant de 1,5 à 1,7 Mt, à comparer aux 1,2 Mt de 2016.

Clarisse Bonhomme

Tournesol : une production mondiale record

Record de production et de trituration mondiales en tournesol



Source : USDA

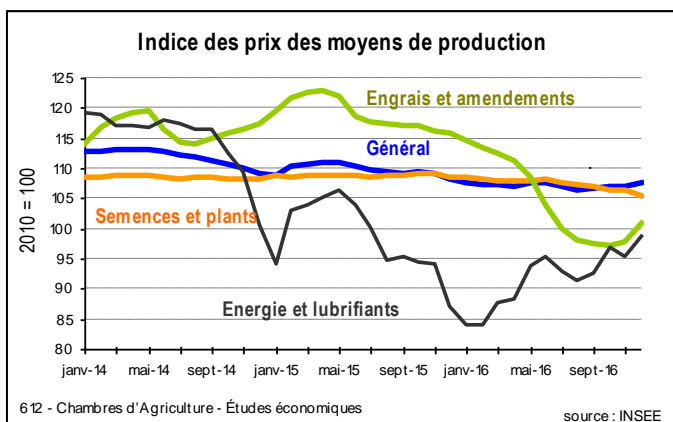
La production de tournesol va probablement atteindre un record cette année (44,8 Mt soit + 4,4 Mt par rapport à 2015/16). Les chiffres seront affinés avec la production argentine, encore en cours de récolte. La trituration mondiale de tournesol devrait progresser de 10%.

Conséquence de cette situation : les prix de la graine et de l'huile de tournesol sont décotés par rapport au colza, dont le bilan est plus tendu. Au niveau européen, la trituration de tournesol est soutenue, alimentée par l'augmentation de la production locale et par un accroissement des importations de graines (presque multipliées par 3 par rapport à la campagne précédente). Le manque de graines de colza facilite le basculement des outils de trituration vers le tournesol.

Cette situation devrait peser sur les cours encore quelques mois, avant que la prochaine campagne ne redessine de nouvelles perspectives.

Clarisse Bonhomme

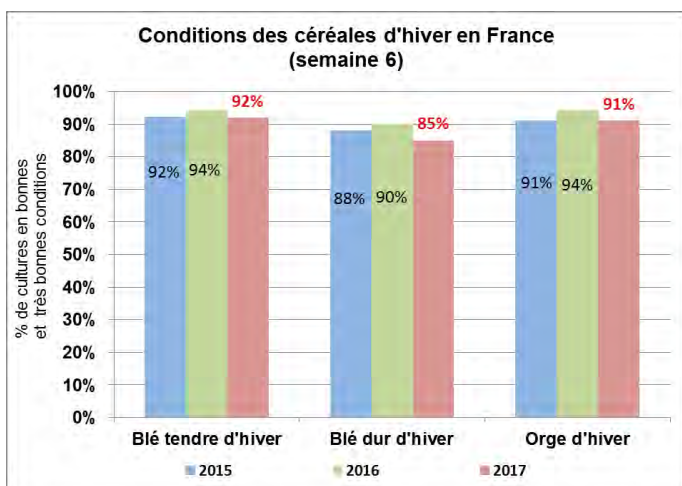
INTRANTS : L'attentisme sur le marché du pétrole pèse sur les intrants



Après le creux de janvier 2016, le prix du pétrole est reparti à la hausse sur l'année 2016, jusqu'à atteindre 56 \$/baril en février 2017. Les récents accords des pays de l'OPEP ainsi que les engagements pris par les pays non OPEP en faveur de la réduction de la production ont permis de réguler l'offre et de faire remonter les prix. Mais les stocks restent encore trop abondants chez ces pays producteurs. Par ailleurs, cette remontée est contenue par l'expansion de la production de pays comme l'Iran, l'Irak et les Etats-Unis, respectivement du fait de la levée des sanctions commerciales, de la reprise de la production irakienne après des années de conflits (toujours présents par ailleurs selon les territoires), et de nouveaux investissements dans le gaz de schiste sur le territoire américain. Avec le prix des hydrocarbures abordables, le prix des engrais a lui aussi été orienté à la baisse une bonne partie de l'année 2016. Ce dernier remonte entre fin 2016 et début 2017 grâce à une demande tardive pour les épandages. Toutefois, l'impact de la crise agricole de 2016 et la tendance baissière des prix agricoles mondiaux pèsent encore sur la demande d'engrais. Enfin, le prix des semences est légèrement à la baisse, les conditions pour les semis d'hiver étant globalement défavorables.

Quentin Mathieu

Etat des cultures : des céréales d'hiver moins avancées et dans des conditions moins satisfaisantes que l'an passé, surtout en blé dur



Les surfaces de cultures d'hiver reculent par rapport à l'an passé en raison d'une baisse des surfaces de colza dont les semis ont été contrariés par le manque de précipitations. Selon les estimations publiées par Agreste début février, la sole de colza d'hiver, estimée à 1,437 millions d'hectares, a chuté de 7% sur un an et est inférieure à son niveau moyen des 5 dernières années. Les surfaces de céréales d'hiver régressent très légèrement (-0,8%) en raison d'une baisse des surfaces d'orge d'hiver (-1,5%) et de blé dur (-4,6%). Les surfaces de blé tendre se maintiennent à un niveau équivalent à celui de l'an passé.

Les conditions des céréales d'hiver estimées par CéréObs fin novembre 2016 étaient jugées moins satisfaisantes que pour la campagne précédente en raison des semis contrariés par la sécheresse. La reprise des évaluations durant la semaine se terminant le 13 février 2017 indique que le niveau des surfaces en bon ou très bon état s'est peu dégradé durant l'hiver sauf en blé dur (- 8 points). Les niveaux atteints sont corrects mais en retrait par rapport à la campagne précédente, surtout pour le blé dur.

Les derniers mois ont été marqués par un déficit de pluie important sur la période fin d'automne début d'hiver et par un début d'hiver plus froid contrastant avec la douceur des deux hivers précédents. Beaucoup moins avancés que l'an passé, la croissance et le développement des céréales en début de cycle sont toutefois dans la norme et satisfaisants. On note des niveaux de reliquats d'azote en sortie d'hiver sensiblement supérieurs à ceux des campagnes passées, en lien avec la faible pluviométrie du début de la campagne culturale.

Laurent Baraduc

Blé tendre d'hiver : moyenne de 15 régions représentant 97 % de la moyenne nationale des surfaces de blé tendre

Blé dur d'hiver : moyenne de 7 régions représentant 97 % de la moyenne nationale des surfaces de blé dur

Orge d'hiver : moyenne de 12 régions représentant 92 % de la moyenne nationale des surfaces d'orge d'hiver

Source des données : FranceAgriMer — CéréObs

Ont contribué à cette production :

Clarisse BONHOMME Mes Marchés, Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

Pierre-Yves AMPROU Mes Marchés, Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

Laurent BARADUC Chambre d'agriculture du Centre-Val de Loire

Quentin MATHIEU Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

Thierry POUCH Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale «développement agricole et rural»

